

fleurs renversé, un de ces pots à fleurs grossiers que l'on nous vend à Paris sur le quai avec un rosier de vingt sous. Le principal couvent de ces moines, leur Teké, comme les Turcs l'appellent, se trouve placé à l'entrée du plateau de Péra; ce couvent est précédé d'un cimetière dans lequel on voit la tombe du comte de Bonneval, ce célèbre aventurier français qui, du temps de Louis XVI, s'était mis au service du sultan. Les derviches font leurs exercices publics chaque mardi; je m'y rendis vers les deux heures de l'après-midi, et je ne fus pas peu surpris d'être introduit dans une salle de danse parfaitement semblable à celles que l'on voit à la barrière du Maine, ronde, avec une galerie circulaire pour les spectateurs. L'orchestre est juché dans une espèce de loge suspendue au-dessus de la porte; cet orchestre se compose de six musiciens et de deux chanteurs, ou plutôt de deux derviches qui psalmodient, car les Turcs ne chantent jamais à plein gosier, ils se croiraient perdus c'est peut-être le seul peuple de l'univers qui ne chante pas. Les instruments sont deux flûtes, deux espèces de violes à trois cordes et deux tambourins; les musiciens sont eux-mêmes derviches.

L'office commença par une lecture du Coran que fit le supérieur, vieillard d'un aspect très-vénérable: à l'issue de cette lecture, les derviches commencèrent à marcher en file de manière à former une chaîne non interrompue; au bout d'une demi-heure, la musique devint plus vive, les derviches

rompirent la chaîne et se mirent à tourner exactement comme un homme qui valserait tout seul et sans se presser, l'allure ne change jamais; il est faux qu'elle devienne précipitée au point d'éteindre les moines: elle est fatigante en ce qu'elle dure très-longtemps sans qu'il soit permis de l'interrompre. Je n'en vis que deux, les plus jeunes, qui tombèrent essoufflés, c'étaient des novices peu accoutumés à cet exercice; on les emporta dans la galerie. Durant cette valse, les derviches remplissent en entier la salle, leurs robes s'étalent et ne doivent pas se toucher le moins du monde entre elles; j'avoue que j'admirais l'adresse et la facilité avec laquelle ces gens tournaient dans un si petit espace sans se heurter entre eux; ils avaient la tête renversée et les bras élevés. Plusieurs de ces moines me frappèrent par leur figure de prédestinés; leurs regards, remplis de ferveur, avaient quelque chose de céleste; je déclare que ce spectacle, si ridicule au premier aspect, finit par m'intéresser beaucoup. Le supérieur ne tournait pas comme les autres, il veillait à ce que l'exercice se fit suivant les règles prescrites; cette espèce d'office dura plus de deux heures. On m'assura que les derviches établis dans le couvent de Scutari hurlent au lieu de valser; je ne fus pas assez curieux pour aller les entendre.

(La suite prochainement.)



MOEURS ET HISTOIRE D'ALLEMAGNE.

LA HONGRIE.

(SUITE. *)



En noble magyar n'a point oublié le temps où ses ancêtres tenaient leurs diètes souveraines dans les plaines de Rakos; c'est par l'épée, c'est par la vaillance qu'il a conquis son rang, il cherche à s'y maintenir.

En Hongrie, dit un écrivain, les exercices du corps sont restés dans un singulier honneur: on développe ses forces physiques dans une harmonie parfaite avec les progrès de l'esprit. Ce n'est pas seulement des

qualités de celui-ci que l'on tire gloire et vanité. Vessélény, le grand agitateur, devait sa réputation populaire autant à sa force prodigieuse qu'à son éloquence. Un jour qu'il se trouvait embarrassé par les arguments d'un adversaire monté sur une table d'auberge, il enleva la table d'un bras nerveux et fit disparaître l'orateur et sa tribune aux applaudissements de

l'assemblée. L'illustre Széchény était réputé le premier nageur de la Hongrie: quand il devait traverser le Danube devant Pesth, le Danube large et rapide, il n'y avait pas moins de spectateurs sur les quais que lorsqu'il prononçait un de ces discours qui ont amené le mouvement insurrectionnel de la Hongrie.

A voir l'aisance que le Magyar déploie sur son cheval, on se souvient des centaures, et l'on comprend que l'antiquité ait pu concevoir de pareilles créations. Avant quinze ans, il va choisir et dompter dans les putzas le cheval qui l'a tenté. Dès ce moment, il est cinq à six heures par jour à cheval, à la chasse, au ménage ou en voyage.

Le noble magyar pratique l'hospitalité avec la cordialité des temps antiques, soit envers les étrangers, soit envers ses voisins, nobles et libres comme lui, mais moins favorisés de la fortune; il les rassemble souvent à table, et cherche par ses égards à ménager leur amour-propre et à capter leur bienveillance. "Il est incontestable, dit le duc de Raguse, que les repas jouent un fort grand rôle dans les affaires politiques de la Hongrie et dans les moyens de gouvernement." L'exilé

* Voir les livraisons de novembre et décembre 1849, de l'Album.